

BULLETIN
DE LA SECTION FRANCAISE
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES
D'ARCHÉOLOGIE CHTHONIENNE

fascicule 4

Sommaire

- P. SAUMANDE - Compte-rendu du V° Symposium - Limoges 1969 p. 3
P. NOLLENT - A propos des journées d'études 1970
en Normandie p. 13
J. CHARLES - La cave du chateau de Rocheplatte à
Aulnay-la-Rivière (Loiret) p. 16
Informations p. 21

Rédaction : C.I.R.A.C. , 18 rue du Cardinal Lemoine, Paris 5
Prix au numéro : 3 F - Abonnement annuel 10 F

Depuis l'Assemblée Générale tenue à Limoges le 24 juillet 1969 , notre association a pris le nom du C.I.R.A.C. (Centre International de Recherches d'Archéologie Chthonienne) .

Le Bureau élu par cette Assemblée Générale se compose de :

Président d'honneur	: P. NOLLENT
Président	: C. LORENZ
Vice-Président	: R. MAUNY
Trésorière	: M-C. BOIRE
Secrétaire	: P. SAUMANDE

La cotisation pour 1970 est fixée à 20,00 francs

(C.C.P. : PARIS 19 683 28)

COMPTÉ-RENDU DU V^e SYMPOSIUM - LIMOGES 1969

Après Barcelone, Vichy, Mataro, Cordes, le Symposium d'Archéologie Chthonienne, le 5^{ème}, s'est tenu à Limoges les 19, 20 et 24 Juillet dernier.

Cette réunion avait été décidée lors des "journées d'études de Chinon", en Mai 1969.

Le groupe Limousin d'Archéologie souterraine avait été chargé de l'organisation matérielle.

Avant tout il est nécessaire de souligner un fait qui fut particulièrement agréable aux organisateurs : la présence de Maurice BROENS.

Le Président du C.I.R.A., ayant pu se libérer alors que nous n'osions plus l'espérer, arrivait spécialement de Barcelone.

A ses côtés l'Abbé NOLLENT, Président d'Honneur de la Section Française, eut l'occasion d'évoquer l'époque où démarrait en France, notre Centre de Recherche.

Nous voulons souligner ici l'importance de la présence de ces deux fondateurs. Nous sommes persuadés qu'avec les nouveaux statuts de la Section Française élaborés avec leur concours à cette occasion, a commencé à Limoges une nouvelle période pour l'archéologie souterraine.

De nombreuses personnalités avaient accordé leur patronage à ce V^e Symposium du C.I.R.A.C. : Monsieur le Préfet de Région, Préfet de la Haute-Vienne; Monsieur le Recteur de l'Académie de Limoges; Monsieur le Président du Conseil Général; Monsieur le Maire de Limoges; Monsieur le Président de la Société Archéologique et Historique du Limousin.

Les participants furent nombreux, venus de toute la

France. La liste en est publiée en annexe, mais à ces participants inscrits pour les 3 jours sont venus se joindre pour 24 heures de nombreux Limousins et Périgourdin, et c'est plus de cent personnes qui suivirent le circuit du dimanche de Razès à Nantiat.

Seule étrangère, Madame PEREZ CASAR DE URQUIJO de l'Institut Polytechnique de Mexico participait à ces journées; Monsieur HALBERSTMAH, Directeur des Antiquités Historiques des Pays-Bas, qui fut un fidèle des dernières réunions, retenu par ses obligations, s'excusait de ne pouvoir être cette fois parmi "ses amis français".

Lors de la Séance inaugurale, on notait la présence de Monsieur le Général de FROMENT, commandant la 43^{ème} Division militaire, de Monsieur le Professeur CHARRUYER, Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, de Monsieur LAJUDIE, Inspecteur des Services de la Jeunesse et des Sports, qui avaient tenu à manifester l'intérêt qu'ils portent aux travaux des Chercheurs réunis dans la capitale du Limousin.

Le Programme des journées comprenait, chaque matin, une séance de travail dans les locaux du Centre Régional de Documentation Pédagogique mis à la disposition des responsables par son Directeur, Monsieur ALMERAS.

Dans le grand Hall avait été installée une exposition groupant des plans, des croquis, des agrandissements photographiques, des moulages, ainsi que les mobiliers découverts lors des prospections souterraines.

Les communications étaient présentées dans la salle des conférences dont la conception moderne et fonctionnelle et les installations audio-visuelles de qualité permirent à tous les participants de suivre, dans d'excellentes conditions, les nombreux exposés, près de 20 au total.

Il revenait de droit à Maurice BROENS d'ouvrir le V^e Symposium. Dans son allocution, le Président International, après avoir fait un rapide historique de l'Archéologie Chtho-nienne et du C.I.R.A., a tracé les grandes lignes de recherche.

C'est Monsieur le Professeur BUIS de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Nice qui acceptait de présenter le premier ses travaux "sur quelques motivations psychologiques possibles du creusement des souterrains". Dans un style brillant notre ami nous montrait qu'au cours des dernières rencontres à Cordes et à Chinon les chercheurs du C.I.R.A. s'étaient heurtés à trois problèmes principaux relatifs aux "souterrains" : leur apparente gratuité ou inutilité pratique dans de nombreux cas, la difficulté de leur datation et l'explication de leurs structures. Il mit en évidence l'intérêt des travaux de Gaston BACHELARD sur l'imagination de la terre pour éclairer ces problèmes; en relation nécessaire, indispensable avec la condition matérielle, comme l'outillage et la nature des sols entre autres, et le contexte idéologique rituel, religieux du creusement de ces constructions.

Monsieur ALLO fit un exposé sur le souterrain du Mauzeix, près de la commune limousine de Linards. Il en était l'inventeur et donna quelques précisions sur la découverte et les caractéristiques de cette cavité que les organisateurs avaient inscrite au programme des visites.

Monsieur BOIRE nous entretenait du souterrain des Roches, situé dans l'Indre et Loire, sur le terrain du Grand Pressigny. Il est creusé au flanc d'une colline calcaire qui domine la Claise et comprend plusieurs couloirs et salles, profondément remaniés au cours des âges et coupés par une vaste galerie d'extraction de pierre. Au siècle dernier, un ancien militaire des guerres napoléoniennes y aurait habité et sculpté plusieurs groupes de statues anthropomorphes dont la plupart sont encore en place bien que partiellement brisées. Une statue pourrait être plus ancienne. Placée dans une salle

obscur, à l'écart des autres groupes, elle représente une femme nue, grandeur nature, presque complètement détachée de la paroi. Cette statue fait face à une banquette creusée dans le rocher.

Monsieur le Professeur MAUNY nous entretient de l'iconographie des souterrains de la région chinonaise. Cette région, très riche en souterrains aménagés, l'est à un degré moindre du point de vue iconographie, nous dit l'auteur qui nous semble bien exigeant étant donné que les souterrains de Ligré, la Roche-Clermault, Beaumont-en-Véron possèdent des gravures intéressantes. Le souterrain de la Roche-Clermault présente un intérêt considérable avec son "orant" sculpté en demi-bosse, ses deux léopards et les inscriptions et dessins au charbon qui l'entourent. Un petit sarcophage, taillé dans le roc du plancher, complète l'ensemble.

L'auteur nous a parlé aussi du souterrain très proche du Chinonais, à Denezé-sous-Doué, qui par ses extraordinaires sculptures jouit maintenant d'une renommée internationale.

Monsieur Serge AVRILLEAU, qui a entrepris au sein du Spéléo-Club de Périgueux un travail très important de recensement et d'étude des souterrains aménagés du Périgord, nous a décrit les graffitis du souterrain de Saint-Martin, à Ferrensac dans le Lot-et-Garonne, à la limite du département de la Dordogne. Composé de sept salles principales et de galeries rectilignes, ce souterrain comprend des conduits verticaux et des conduits horizontaux, des encoches de barrage, des feuillures, deux puits profonds à large ouverture et des voûtes en forme de toits à "gouttières saillantes". Il est situé au sommet d'une butte couronnée des ruines d'une chapelle.

Toujours proche du Limousin, Monsieur PIBOULE nous présente le souterrain aménagé de la Plante, près de Chatellerault.

Les différents travaux entrepris en ce lieu ont permis de cerner les grandes périodes de l'histoire de la cavité. Un

fer de lance très fruste, des sépultures gallo-romaines constituent les premières traces d'occupation. Des tessons de poteries permettent de la suivre à travers les siècles.

La construction d'un pavillon au XVII^e siècle amène les ouvriers à recouper le tracé du souterrain. On y trouve feuillure, fosses, banquettes, goulots, mais aussi un graffiti représentant un personnage énigmatique et une croix assez fortement gravée.

Dans le même secteur géographique, on trouve des gravures au Roc de Saint-Barthomé, près de Lurais. Les parois de ce sanctuaire souterrain, décrit lors du Symposium de Cordes, présentent en plus d'une peinture difficile à interpréter de nombreux signes gravés : essentiellement des croix de pèlerins (croix simples ou cerclées) ainsi qu'un personnage en position d'"orant" et enfin une sculpture grossière simulant une tête. D'autres signes ont été relevés dans des cavités des environs du Grand-Pressigny. C'est ce que nous exposa, en illustrant ses propos de projections photographiques, notre président Claude LORENZ.

Des graffitis, des signes, des sculptures; puisque cela était un des thèmes de cette réunion, Madame Brigitte DELUC, élève du Professeur LEROI-GOURHAN nous en parla à propos des grottes de Brantôme et des découvertes récentes du Spéléo-Club de Périgueux dans la salle inférieure du donjon octogonal du Château de Bourdeilles.

Monsieur VIOT, qui prospecte le Maine-et-Loire, nous a décrit quelques souterrains de cette région en projetant des photographies de ces cavités.

Deux constructions souterraines (les Locheraux et Aubigné), par leur plus grande importance et par leur contexte retinrent notre attention. L'auteur nous présenta aussi des moulages effectués dans ces souterrains : graffitis, tête sculptée.

Monsieur l'Abbé NOLLENT nous donna la primeur de ses

récentes découvertes. Il nous parla longuement de "l'Offrande du Cheval en galerie souterraine" ; soit un cheval enfermé vivant à Aschères-le-Marché dans le Loiret, soit seulement Tête et sacrum à Neuvy-en-Dunois, en Eure-et-Loire.

Il nous fit aussi un exposé sur la chronologie du souterrain à rites funéraires à Lumeau, toujours en Eure-et-Loire. Il est difficile de résumer en quelques lignes tout ce qui nous fut dit sur ces deux sujets et nous préférons conseiller au lecteur d'attendre la parution des "actes de Limoges" pour découvrir comme nous l'avons fait, ce jour-là, tout le mystère de ces rites.

Voilà très rapidement condensés les travaux présentés en salle trois matinées de suite.

Mais les organisateurs avaient prévu, comme il est coutume de le faire au cours de ces réunions, trois après-midi de visites aux souterrains locaux.

Les trois circuits comportaient des constructions souterraines qui nous semblent typiques avec leurs salles, leurs couloirs et leurs goulots, mais qui sont cependant très personnalisées.

Le Samedi, par Feytiat et Eyjeaux, nous nous sommes rendus au village du Mauzeix, sur le territoire de la commune de Linards.

C'était là que se trouvait le premier souterrain, à 150 mètres de la route dans un léger creux, au milieu d'un champ. Le propriétaire, M. DUMAS, et l'inventeur de la cavité, M. ALLO, nous attendaient pour nous souhaiter la bienvenue.

MM. ALLO et GIZARDIN, qui y passèrent de longues heures en exploration, nous servirent de guide pendant que les cameramen de l'O.R.T.F. réalisaient un reportage pour l'émission régionale.

Puis, par les routes verdoyantes et ombragées qui pas-

sent près des ruines de l'ancien château fort de Chalus et longent la Briance, par Aize-sur-Vienne, Cognac-le-Froid nous allions dans la commune de Saint-Cyr admirer avec le propriétaire, M. MORANGE, la très belle petite cavité aménagée qu'il découvrit fortuitement sous sa grange.

Pour terminer en beauté la journée, grâce aux relations locales de Monsieur PATIER et à l'amabilité du Comte de BOURBON, c'est sur la butte de Chalus (et pour certains tout en haut de la tour au pied de laquelle mourut Richard-Coeur-de-Lion) que nous avons arrêté notre travail archéologique... pour nous rafraîchir devant un buffet bien garni en levant notre verre à la santé de l'archéologie chthonienne du Limousin et de notre hôte. Que Monsieur le Comte de BOURBON soit remercié de ce verre de l'amitié offert d'une façon charmante.

Le Dimanche, une longue file de voitures quittait le Champ de Juillet de Limoges, lieu de ralliement de tous les congressistes, pour prendre le chemin de Razès, cité de l'uranium. Un service d'ordre "rotatif" et "mobile" fut remarquablement assuré par M. BLANCHON vigoureusement aidé par une équipe de jeunes, parmi lesquels nous avons pu reconnaître François TAILLEUR, Alain SAUMANDE, les enfants de M. et Mme BUIS, les jeunes MONASSIER, François DESMONCEL.

Au souterrain de la Ribière, M. et Mme Jean SAUMANDE, qui y ont longuement travaillé (la désobstruction de cette cavité représente 20 à 30 mètres cubes de pierres et de terre), nous font remarquer les curiosités de cette construction où l'on note, fait exceptionnel dans notre région, deux fosses au milieu d'un couloir qui se développe sur 2 étages.

La cavité étant assez étroite et n'admettant que de petits groupes, les nombreux participants purent profiter de l'ombre agréable des grands châtaigniers qui poussent alentour pour continuer les discussions engagées le matin. Mais le programme était chargé et il fallait reprendre les voitures pour

rejoindre, à contre courant d'une course cycliste locale, devant les populations surprises de cette caravane, le bourg de Compreignac, fief du Dr MONASSIER qui avait été chargé par les organisateurs de présenter le grand souterrain de la Jaute. Dans un creux de terrain, au milieu des genêts et des sapins, près d'un site où l'on a découvert des vestiges gallo-romains s'ouvre ce souterrain de la Jaute. Déjà décrit par l'Abbé LECLERC, on en avait perdu la trace depuis longtemps. M. MONASSIER et un groupe de jeunes en creusant avec méthode et acharnement ont mis à jour l'entrée, ce qui nous a permis de visiter cette très belle cavité.

A la sortie, sur l'initiative de la Société des Amis de Compreignac, un bar improvisé en plein air permit à tous de se désaltérer. Que soient remerciés M. TRUGIER, Président de la Société des Amis de Compreignac, ainsi que Mmes MONASSIER et BLANCHON qui négligèrent ce jour-là l'archéologie souterraine pour nous distribuer les rafraîchissements alors que M. MONASSIER nous contait les légendes attachées au site de la Jaute, vivement encouragé par MM. LAMBERT et MAUNY.

Malgré l'ambiance sympathique, l'ombre fraîche et les propos aimables, il était urgent de rattraper un certain retard.

M. Gilbert CONDOIN et toute l'équipe Spéléologique de Nantiat nous attendaient avec impatience pour nous guider à travers les salles et les couloirs du souterrain de leur commune. Eux aussi ont rommé, évacué, quelques dizaines de mètres cubes de terre, de pierres, pendant de nombreuses heures. Le résultat est encourageant. Une très belle cavité où l'on peut se promener (tout au moins dans certaines parties) très à l'aise et étudier à loisir les caractéristiques du creusement car ces chercheurs ont poussé le raffinement jusqu'à installer l'électricité sous terre, ce qui permet un éclairage important auquel nous ne sommes généralement pas habitués.

Mais nos amis de Nantiat nous avaient réservé une sur-

prise; dans un parc privé, voisin du souterrain, nous étions accueillis par des Limousins et Limousines en costume du pays, un buffet était dressé en plein air. Le docteur VEYRERAS, Maire de Nantiat, nous souhaitait la bienvenue dans ses murs. Là encore, verre en main, les discussions furent animées autour de Monsieur l'Abbé ANGLES, curé-doyen de Nantiat, qui nous raconta quelques savoureuses histoires du terroir local.

Lundi était la dernière journée du Symposium, c'était aussi le jour du débarquement des hommes sur la lune, et si certains étaient un peu fatigués pour avoir passé une bonne partie de la nuit devant un téléviseur, l'ambiance était toujours très dynamique.

C'est vers le Nord-Est que M. et Mme TAILLEUR nous dirigeaient, par Ambazac nous allions rejoindre la Jonchère et Saint-Sulpice-Laurière. Nous étions conviés à admirer le Site de la Courrière. M. et Mme COURTY, les propriétaires du terrain qui ont permis les fouilles, avec une amabilité et une compréhension que M. MAUNY tint à faire remarquer, nous attendaient à l'entrée du chemin.

Cet ensemble très important de fosses au-dessus d'un souterrain a été patiemment déblayé, inventorié, étudié, par ceux qui sont pour leurs amis "l'Equipe Tailleur". Aidés des propriétaires et assistés par des groupes venus de Limoges et d'autres secteurs, ils ont réalisé un très beau travail de recherche archéologique. Ils nous l'ont présenté avec passion, et tous les participants ont été unanimes à reconnaître l'intérêt du Site. M. BROENS put sur place nous faire un exposé documenté sur ce problème mystérieux et passionnant.

Les trois journées touchaient à leur fin. Il fallait conclure.

Ce fut fait à la Mairie de Laurière. Maître DUCHATEAU, Maire, avec quelques-uns de ses adjoints et des membres du Syndicat d'initiative, nous offraient le dernier verre de

l'amitié. Il y eut des discours, celui du Maire, du Président LORENZ, et celui de Monsieur MAUNY qui remercia chaleureusement les autorités locales, les propriétaires des terrains pour leur esprit de compréhension, et incita tous les participants et les Limousins, en particulier, à persévérer dans leur travail.

Il se faisait tard, plusieurs prirent la route.

Mais le dernier carré des obstinés, mettant le cap vers le Nord, aboutissait à Bersac-sur-Rivalier. C'est là que devait avoir lieu le repas de fin de Symposium. Il fut joyeux, animé; Monsieur BROENS nous montra qu'il était toujours jeune puisqu'enthousiaste. Il nous dit son plaisir d'être avec nous et nous encouragea dans la poursuite de nos travaux. L'Abbé NOLLENT fit aussi la démonstration de sa jeunesse lui aussi,

et tout le monde se dispersa.

P. SAUMANDE

P. NOLLENT - À PROPOS DES JOURNÉES D'ÉTUDES 1970 EN NORMANDIE.

Dès l'origine du renouveau d'intérêt pour l'étude des souterrains aménagés, deux pistes de recherches se sont présentées.

D'une part, les souterrains méridionaux ou catalans, habituellement nets et comme balayés lors de leur découverte; ils faisaient supposer qu'il pouvait s'agir de conventicules : lieux de méditation, d'initiation, laraires.

D'autre part, la fouille de nombreux souterrains septentrionaux obligeait d'y reconnaître le théâtre de rites se rattachant au culte des défunts.

Cependant, si les chercheurs du midi pouvaient faire état d'un souterrain de type funéraire, à CARLIPA, dans l'Aude, ceux du nord pouvaient le faire d'une cavité de type conventicule, à TERMINIERS, en Eure-et-Loir.

Par ailleurs, aucun souterrain occidental ne pouvait être comparé à certaines galeries d'Europe Centrale, d'une surprenante symétrie.

Or, deux découvertes viennent d'être signalées en Normandie.

La première le fut dans la revue "LE PAYS D'AUGE" de mai 1967. Elle est sur la commune de NEUVILLÉ-SUR-TOUQUES, au lieu dit LA JAUNIERE.

Les alentours connaissent du troglodytisme, mais la régularité du plan de cette cavité dite "BOVE DES CHEVALIERS" ne peut répondre, ni à un habitat, fût-il temporaire, ni à un lieu de culte orthodoxe.

Un effondrement, causé par le déracinement d'un arbre, obstrue la branche orientale du souterrain; les anciens la donnent comme identique à la branche occidentale.

La salle sud-ouest comporte sept niches, ou stalles, et possédait en son centre une table monolithique que de récents vandales ont fait disparaître. Les arêtes de ces stalles montrent

qu'elles n'eurent pas un long et fréquent usage. De quelles sortes de réunions furent-elles les témoins ?

Aucune description ne peut donner une idée vraie de ce travail énigmatique. Il faut l'avoir vu, y avoir séjourné pour comprendre qu'un DENEZE ait pu exister et ... soit, même, toujours possible !

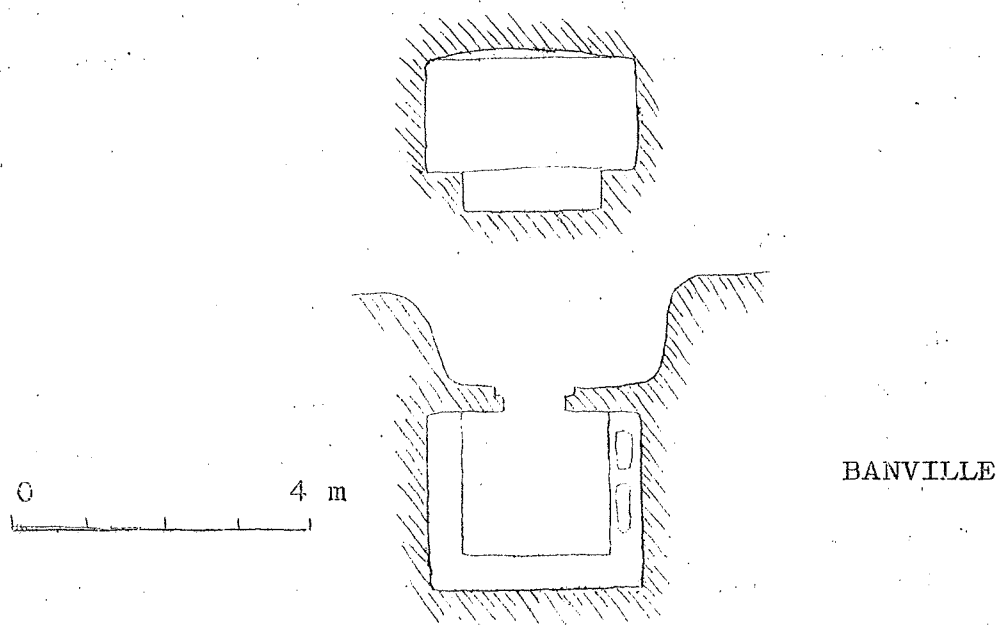
La seconde est à BANVILLE, au BOIS DES ROCHES.

Le GUIDE-BLEU de NORMANDIE nous apprend qu'il y existe un cirque de rochers dans lesquels sont percées des niches d'une destination inconnue. Disons que trois rochers peuvent attirer l'attention. Ils bordent un vaste marécage et sont dominés par de nombreuses sépultures.

L'un d'eux est creusé de cinq niches de style columbarium.

Un second présente deux loculi, du type des catacombes.

Le troisième est creusé d'une salle, pour tous, fort intrigante.



Qui se reporterait aux articles de M. RIBAS-BERTRAN dans CHTHONIA I (p.56 à 91), CHTHONIA 2 (fig.5), de M. BROENS dans

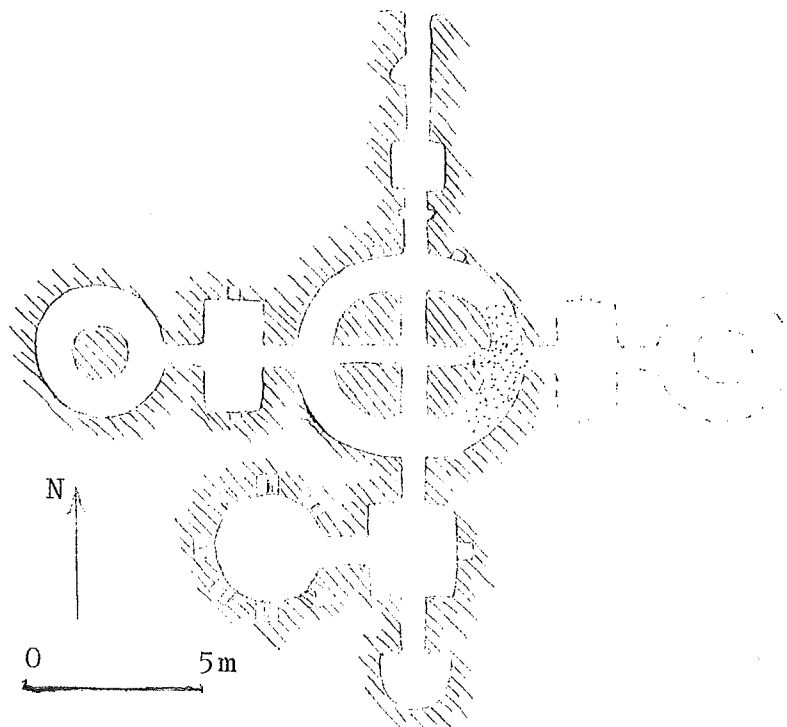
CHTHONIA 7-8 (p.115, 117), de J. ILLA et ses élèves dans les ACTES DU SYMPOSIUM DE CORDES, 1967 (p.41-50) etc... y verrait immédiatement la salle terminale des hypogées catalans.

Les parois et les angles, comme la voûte d'arêtes, sont d'un fini parfait. La raison de cette salle ne peut s'expliquer que par l'environnement : columbarium, loculi, sépultures de toutes époques. C'est le témoin de rites funéraires proches des cultes des eaux et rochers, en un temps où la voûte d'arêtes était chose courante.

Banville serait-il expliqué par les galeries ibériques, ou bien, ces galeries lointaines le seraient-elles par BANVILLE, en NORMANDIE.

Bove des Chevaliers

NEUVILLE SUR TOUQUES



Jacques CHARLES - LA CAVE DU CHATEAU DE ROCHEPLATTE A AULNAY-LA-RIVIERE (LOIRET).

Le deuxième fascicule du Bulletin de la Section française du Centre International de Recherches d'Archéologie Chthonienne venait à peine de paraître et de nous apporter l'étude si documentée de Mr. l'Abbé NOLLENT sur "Les souterrains à cellules latérales régulières" qu'un concours fortuit de circonstances devait permettre de déceler l'existence d'un nouvel ensemble de ce genre dans les dépendances de l'actuel château de Rocheplatte à Aulnay-la-Rivière, propriété du Prince et de la Princesse Louis MURAT.

Il s'agit, en fait, d'une cave gothique qui se trouve située sous les pelouses qui précèdent le château du côté du Nord, à mi-chemin entre la grande grille du château et les douves précédant la cour d'honneur. Son entrée, à l'Est, de l'allée centrale est dissimulée aujourd'hui, en partie, par une butte de terre formant massif décoratif. La descente est constituée tout d'abord par une succession de douze marches débouchant sur un palier dont le sol marque une légère déclivité, puis par une suite de neuf marches conduisant à l'entrée proprement dite de la cave. Il semble bien que ces neuf derniers degrés constituent ce qui subsiste de l'escalier d'accès primitif, dont la pente était beaucoup plus raide. L'examen des murs latéraux, principalement celui situé du côté du Nord, semble le prouver. L'ensemble de la descente est voûté.

Tout juste avant l'entrée de la cave, on remarque au Nord et au Sud dans la muraille, une petite niche destinée sans doute à recevoir quelque luminaire. En pénétrant à l'intérieur, on remarque tout d'abord une demi-travée (notée : 0 sur le plan) voûtée en arcs brisés, sans nervures, d'une profondeur d'un mètre environ; puis, cinq travées successives (1 à 5) constituées par des carrés de deux mètres de côté, voûtées sur croisées d'ogives, avec clef de voûte centrale.

A la hauteur de la seconde travée se trouve, du côté du

Sud, un bras carré de 2 m sur 2 m, voûté en arc brisé sans nervures. La paroi sud est percée d'une petite porte (11) rectangulaire donnant accès sur un puits maçonné (12) dont l'orifice au sol est obturé aujourd'hui par une plaque de ciment perforée qui se trouve au milieu de l'allée centrale qui conduit au château.

Juste en face, du côté du Nord, trois croisées successives, voûtées sur croisées d'ogives, avec clefs de voûte, se déploient (8 à 10). La seconde de ces travées (9) est accolée à l'Ouest et à l'Est, d'une travée de même dimension, à la voûte en arc brisé.

La clef de voûte (1) représente une étoile à six rais.

La clef de voûte (2) représente un soleil personnalisé, entouré d'une auréole rayonnante.

Les clefs de voûte (3-4-5-8-9) représentent une hélice faite de feuilles légèrement infléchies suggérant une idée de rotation.

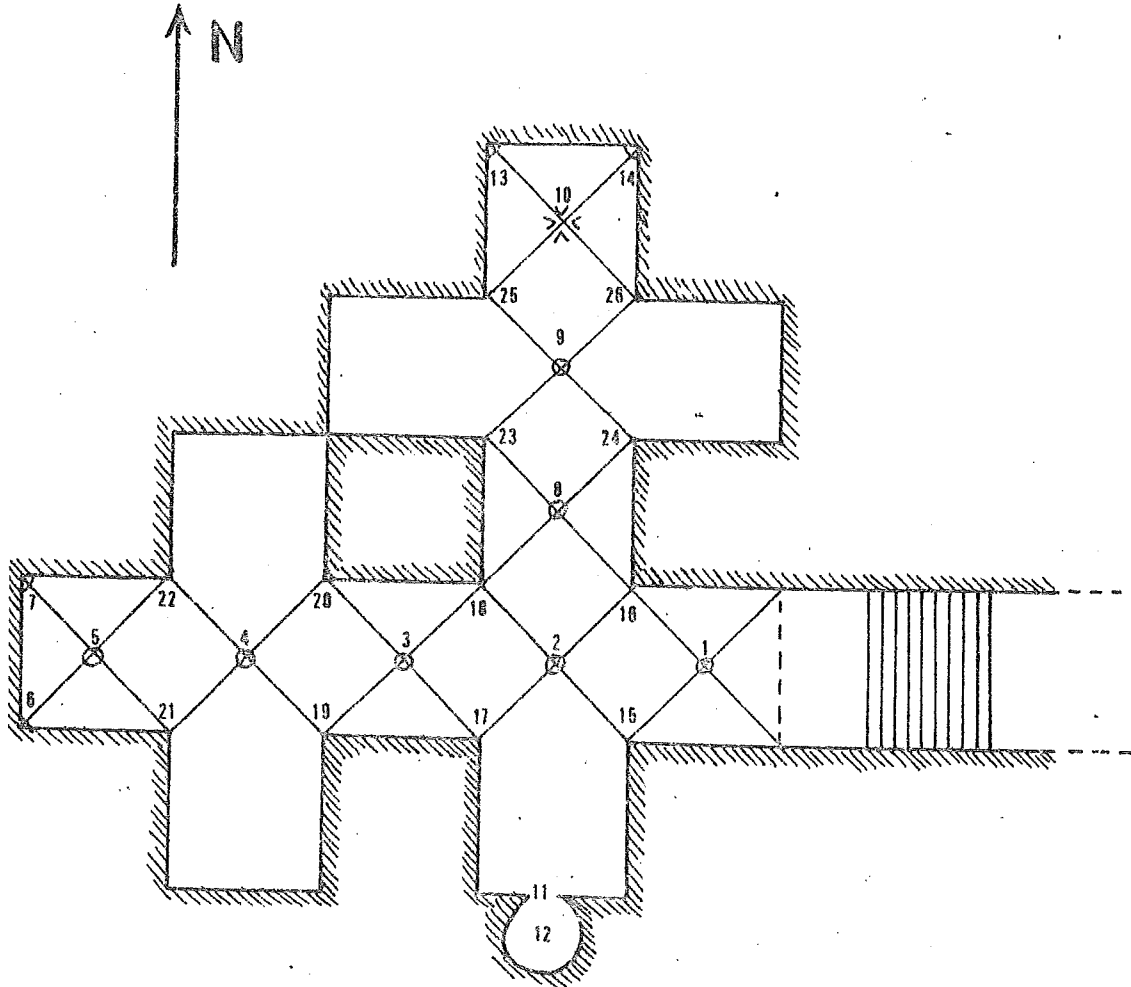
Il semble bien que tous ces motifs constituent des sigles solaires; quant à la dernière croisée, elle possède une clef de voûte sans ornementation.

Les murs latéraux sont décorés d'arcatures aveugles formées d'arcs brisés aux travées (2-3-8). En (6) et (7), les nervures de la voûte retombent sur des consoles décorées de figures humaines de type très frustre. En (13) et (14), les consoles sont ornées d'écussons, sans blasons apparents.

L'orientation de la nef principale de la cave est : Est-Ouest; et celle de la nef secondaire : Sud-Nord. La voûte se trouve, d'une façon générale, à 2 m 50 au-dessous du sol actuel de la cave, qui lui-même est de 3 m 50 à 4 m en-dessous du niveau du sol extérieur. Aux angles (de 15 à 26), de courts piliers d'angle, engagés dans la muraille et surmontés d'un tailloir hexagonal, reçoivent les retombées des nervures.

Il est aisé de constater, dès l'abord, que l'on se trouve en présence d'un ensemble assez voisin de celui du château de Montargis (Op. cit. fig.1) mais d'une perfection architecturale plus poussée. Toutefois le prolongement latéral se déploie ici

LA CAVE DE ROCHEPLATTE
à AULNAY-LA-RIVIERE
(Loiret)



0 2 m

vers le Nord, et non vers le Sud; quant au puits de remontée, il s'ouvre, non dans l'axe principal, mais à l'extrémité de la première cellule, côté sud. Enfin la nef principale comporte deux carrefours alors qu'on en rencontre quatre à Montargis.

Comme à Boigny-sur-Bionne (Op. cit. fig.2) le souterrain s'étend actuellement sous la pelouse d'entrée et la rampe qui permet de l'atteindre est moins ancienne que l'ensemble. Il semble bien qu'il s'agisse là, en fait, de la cave d'un ancien château aujourd'hui disparu, tout comme à Montreuil (Op. cit. fig.7) ou à Chantecoq (Op. cit. fig.6) où la similitude se remarque surtout aux voûtes des carrefours dont les arcs doubleaux sont en ogives; mêmes dispositions que l'on retrouve, mais à exemplaire unique à Saint-Lucien (Op. cit. fig.12), à Montargis (Op. cit. fig.13), à Pannes (Op. cit. fig.18) et à Saint-Quentin (Op. cit. fig.27).

La question de la datation de cet ensemble architectural s'impose naturellement à l'esprit. Le château actuel de Rocheplatte est une construction du début du XVIII^e siècle comprenant un pavillon central, flanqué de deux ailes en façade, d'inégale longueur, contrebutées elles-mêmes par deux pavillons en retour d'équerre du côté du Nord et par deux tours cylindriques du côté du Sud. L'ensemble est entouré de douves alimentées par l'Essonne toute proche.

Un premier édifice connu sous le nom de "Château des Grèves" avait été érigé en ce lieu à la fin du XI^e siècle par les seigneurs d'Echainvilliers issus d'Ingran de Pithiviers, sieur des Grèves, dont le nom se trouve attesté entre 1030 et 1066 et qui était le père de l'évêque d'Orléans Haldéric. La tour du Sud-Est possède encore aujourd'hui des assises remontant à cette époque.

Mais il faut avouer que nous ne savons rien sur les possesseurs de ce château entre 1082, date où ils apparaissent pour la dernière fois dans une charte donnée en faveur de l'Abbaye de Morigny (près Etampes), et l'année 1385 où la seigneurie des Grèves se trouve entre les mains de Gilles II d'Echainvilliers; comme l'indique d'ailleurs Fernand MERLET dans son ouvrage "Les Grèves

et Rocheplatte" (page 11).

Et c'est pourtant entre ces deux dates et, semble-t-il, à la fin du XIII^e siècle qu'il faut placer la construction du second château de Rocheplatte, celui dont le cellier fait l'objet de cette étude et qui fut brûlé par les troupes de Giraud de la Paillière, en 1427, alors que son propriétaire Jean III d'Echainvilliers, prisonnier des Anglais, puis libéré sur parole, était considéré par les "résistants" de l'époque comme "collaborateur" pour ne pas avoir repris les armes contre l'adversaire en respectant son serment.

Nous savons, par contre, que la modeste commanderie de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem établie à Boigny-sur-Bionne (Loiret) devint en 1291 le chef-lieu de l'Ordre, ce qui n'alla pas, on l'imagine, sans entraîner d'importants travaux et de nouvelles constructions. Pour Chantecoq (Loiret), des comptes de tâcherons retrouvés par M. VERDIER DE PENNERY permettent de placer la construction de l'ancien château vers 1330 et sa destruction par les Anglais est attestée en 1428. Non loin de là, à Villemaréchal (Seine-et-Marne), on rencontre un ensemble souterrain identique et de même époque.

Il est donc permis de penser qu'une équipe de "spécialistes" utilisant les mêmes méthodes ou sensiblement les mêmes, a oeuvré pour construire en cette région du Gâtinais un certain nombre de châteaux "résidentiels", au cours de la période de prospérité qui s'est étendue de la fin de la huitième croisade (1270) au début de la Guerre de Cent Ans (1339).

Et cela nous conduit à penser que la construction du cellier de Rocheplatte a pu être réalisée par l'un des antécédents de Gilles II d'Echainvilliers, soit, selon toute vraisemblance, par Jean II, petit-fils du Sénéchal de Carcassonne, époux de Belotte de Nangeville, premier écuyer et intendant de ce Jean de Beaumont (en-Gâtinais) qui fut le familier de Philippe-le-Bel avant de devenir le souverain maître-d'hôtel de Louis X le Hutin.

Mais un autre problème se pose ; celui des clefs de voûte. Est-ce seulement le fait du hasard que toutes, à l'exception d'une

seule qui n'est pas matérialisée, représentent un symbole solaire; qu'il s'agisse d'une étoile à six rais, d'une hélice faite de feuilles légèrement infléchies suggérant une idée de rotation ou surtout d'un soleil personnalisé entouré d'une auréole rayonnante.

Que vient faire justement l'astre lumineux dans ce domaine des ténèbres que constitue un cellier; et même si la coutume veut que le bon vin soit "du soleil en bouteille"; est-ce assez pour justifier la présence de ces sigles solaires dans une cave ? Et dans cette opposition de la lumière et des ténèbres, symboles du Bien et du Mal, ne pourrait-on voir une autre signification ? La cave de Rocheplatte, en dehors de son utilisation normale servant de "couverture", n'aurait-elle pas connu, à une certaine époque, une affectation rituelle ?

Les chanoines manichéens de Sainte Croix d'Orléans en 1021, les "Albigéois" de Bardy, aux portes de Pithiviers en 1201, et cet Halgrin "qui fut l'Albigéois" et dont le souvenir n'était pas encore oublié en 1510 puisqu'on le trouve évoqué dans un acte du notaire pithivérien Provenchère à propos d'une vente de terre à Marsainvilliers; n'ont-ils été que des isolés ?

Et les pratiques reprochées aux Templiers par les juges de Philippe-le-Bel n'étaient-elles pas aussi l'apanage de certains de leurs contemporains, séquelles des croisades d'Orient ou de celle du Languedoc.

La question est aujourd'hui posée sans que rien, pour l'instant, ne vienne éclairer le passé de cette cave de Rocheplatte en nous apportant un élément de réponse.

INFORMATIONSNécrologie

Nous avons appris avec douleur la disparition accidentelle de notre jeune ami Oswald VIOT. Tous les participants au Symposium de Limoges se souviennent de ce jeune chercheur. Cette mort nous prive d'un des meilleurs prospecteurs et archéologues de souterrains du Maine-et-Loire. Membre du CIRAC depuis plusieurs années, il travaillait avec son camarade R. SALAUN avec qui il avait rédigé une plaquette très appréciée sur les souterrains de sa région dont il avait présenté certaines cavités lors de la réunion de Limoges .

Actes du IV^e Symposium-Cordes 1967

Ces Actes qui regroupent une douzaine de communications forment un volume imprimé de 83 pages, illustré de 36 figures et de 4 planches photos.

En vente au prix de 10 F + 1 F port.

Ecrire à:

M. Cl. LORENZ, 18, rue du Cardinal Lemoine, Paris 5

Chèques à libeller au nom de la Section française du CIRAC
(CCP PARIS 19 683 28)

En commandant dès maintenant ce volume vous nous permettrez de faire face aux importantes dépenses entraînées par son impression et ainsi, d'envisager rapidement l'édition des Actes du Symposium de Limoges.